



18 décembre 2023
Journée Internationale des Migrants

NON à une loi inhumaine, indigne et... sans effet sur les migrations !

- ◆ **Qui stigmatiserait une partie de la population en associant immigration et délinquance,**
- ◆ **Qui aggraverait encore les conditions de vie des personnes migrantes,**
- ◆ **Qui ferait obstacle à leur intégration et porterait atteinte à leur dignité,**
- ◆ **Qui refuserait l'accès au travail alors que les entreprises demandent partout à les recruter,**
- ◆ **Qui serait dangereuse pour notre société et fragiliserait notre démocratie,**
- ◆ **Qui serait contraire aux droits fondamentaux des personnes.**

C'est le 22^{ème} projet de loi en 30 ans, en instance depuis plus d'un an, maintenant en Commission Mixte Paritaire avec la version dure votée par le Sénat le 14 novembre.

La migration est un phénomène naturel aussi vieux que le monde. Il est illusoire de croire que des barrières toujours plus hautes régleront la question. Mieux vaut organiser l'accueil dans des conditions dignes et favoriser l'intégration.

Car en réalité, l'immigration rapporte plus qu'elle ne coûte à l'Etat et contribue à la richesse humaine et culturelle de la France.

Les migrant.e.s apportent à nos sociétés leurs compétences, leur combativité, leur détermination à travailler et à s'intégrer.

Le collectif ***Migrants en Isère***, qui rassemble 22 associations du département

Associations membres du collectif Migrants en Isère :

3aMIE (Ecole pour jeunes migrants privés d'accès à l'éducation), AMG (Accueil Migrants Grésivaudan), Amicale du Nid, Amnesty International Grenoble, APARDAP (Association de Parrainage de Demandeurs d'Asile et de Protection), ARVDD (Accueil Réfugiés Val du Dauphiné), L'Appart, Comede (Comité pour la Santé des Exilés), Cuisine sans Frontières, Diaconat Protestant, ECLAT (aide aux exilé.e.s en état de stress post-traumatique), Humacoop-Amel France, IDH (Institut des Droits de l'Homme du Barreau de Grenoble), JRS Welcome, La Cimade, La Rencontre, Le Habert-Hébergement St Paul, Ligue de l'Enseignement de l'Isère, Ligue des Droits de l'Homme Grenoble Métropole, La Pastorale des Migrants, Le Secours Catholique de l'Isère, Un Toit pour Tous.



Jusqu'où iront les violences envers les personnes migrantes ?

Extraits de quelques témoignages de personnes accueillies dans nos associations :

"J'avais espoir dans les institutions françaises et sa devise. Travailler, contribuer, c'est encore mon espoir malgré tout ce que j'endure. **Sans travail et sans papiers, tu te sens perdu, tu perds ta liberté de t'exprimer, de te déplacer**". Lamine, livreur à domicile sans-papiers

"Je travaille, mais j'ai peur dès que je sors dans la rue, j'ai froid au coeur et cela me serre dès que je vois un policier ou une voiture de police, j'ai peur qu'on m'arrête. J'ai toujours travaillé, j'ai dû quitter mon pays, j'ai travaillé 2 ans en Tunisie et puis cela devenait dangereux car les gens étaient de plus en plus agressifs à cause de ma couleur de peau. J'ai vu mourir des gens en traversant la mer, j'étais très mal en arrivant en France et je n'ai pas bien pu m'expliquer à l'OFPPA et au recours, j'ai été débouté. J'ai un travail où je suis exploité, mais **je ne peux rien dire tant que je n'ai pas de papiers**". Jean, mécanicien sans-papiers

"Il a fallu que je quitte mon pays sous la contrainte et les menaces à cause de mes opinions politiques, je n'ai pas eu le choix alors que j'avais une vie, une famille et un travail au pays. Je veux travailler, mais le problème c'est les papiers, j'aimerais que la France nous permette de travailler, même quand on n'a pas encore les papiers, mon espoir est brisé à cause de ça. Nous sommes prêts à nous intégrer et à travailler dur, mais nous avons besoin qu'on nous intègre aussi." Fofana, étudiant sans-papiers

"J'ai mis un an et demi avant de trouver un travail, des ménages en hôtellerie. Je travaille dur depuis que je suis petite, **je ne veux pas d'allocations, je veux gagner ma vie avec mon travail comme j'ai toujours fait**". Aïssatou, régularisée.

"Mon mari est mort, ma famille m'a reniée car j'étais mariée à quelqu'un d'une autre ethnie, **j'ai fait tout ce voyage pour venir demander l'asile en France et on ne m'a pas crue**. Je cherche à toute force un travail pour gagner mes papiers, mais par moments j'ai envie de tout laisser tomber." Aminata, déboutée du droit d'asile, sous OQTF.

"Je suis arrivée en France en mai 2023 et suis en demande d'asile. Sans hébergement, j'ai accouché cet été et **suis à la rue avec mon bébé**, désespérée en ce mois de décembre. J'ai été signalée en vulnérabilité au 115 à plusieurs reprises, mais **je n'ai toujours pas accès à un hébergement après 8 mois, alors que c'est un droit pour les demandeurs d'asile**." Fanta, en demande d'asile